

A l'époque de notre séjour en Egypte, nous allâmes un jour à Matarieh (à l'Arbre de la Vierge) avec un tout jeune Père Franciscain qui venait de Paris. Le pauvre Père souffrait d'une myopie qui le rendait presque aveugle. Quand on le voyait célébrer la sainte messe, ou dire son bréviaire, il faisait vraiment pitié. Dès son bas âge, le Père B. avait toujours nourri la plus tendre dévotion envers la sainte Vierge. Arrivé à la source dont parle ici l'Auteur, et dont nous parlerons nous-même avec plus de détails dans un autre Ouvrage, le Père plein de confiance se lava les yeux dans cette eau fraîche et limpide, et après avoir satisfait notre dévotion, nous retournâmes à la Ville (du Caire).

Le long du chemin, le Père B. nous arrête et s'écrie, plein de joie :—Je vois de loin, je vois clair ! Nous le mimés immédiatement à l'épreuve.—Voyez-vous cette maison là-bas (elle était à plus d'un mille) ?—Oh ! oui, très-bien.—Quelles couleurs porte-t-elle sur sa façade (elle était bariolée de couleurs, à la mode du pays) ?—Jaune, vert, rouge.—C'était très-exact. Le Père avait recouvré la vue. La sainte Vierge avait opéré ce prodige !

“ Après avoir mangé, nous allâmes dans ce jardin, et nous nous reposâmes à l'ombre des orangers, citronniers, grenadiers et autres arbres qui y sont en très-grand nombre et sans ordre. On nous y fit voir aussi l'endroit où sont enterrez (à ce qu'on dit) les restes de ce gros Sicomore, qui selon la tradition des Coptes se fendit miraculeusement en deux, pour cacher dans son tronc ouvert Jésus-Christ et sa sainte